

■ LES AUTEURS



Paul IBBOTSON est maître de conférences en développement du langage à l'Open University, basée en Angleterre.



Michael TOMASELLO est codirecteur de l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste, à Leipzig, en Allemagne.

dans la vie intellectuelle occidentale. D'une part, Noam Chomsky a postulé que les langues dont on se sert pour communiquer au quotidien fonctionnent comme les langages d'inspiration mathématique utilisés en informatique, un domaine tout récent à l'époque. Ses recherches visaient à déterminer la structure formelle sous-jacente de la langue et à proposer un ensemble de procédures qui créaient des phrases « bien formées ».

L'idée était révolutionnaire : un programme de nature informatique pourrait produire des phrases que des personnes réelles considèrent comme grammaticales. Ce programme était aussi censé expliquer comment les gens créent leurs phrases. Cette façon d'envisager le langage a séduit de nombreux chercheurs prompts à adopter une approche formelle concernant... eh bien en fait... tout.

Noam Chomsky avançait par ailleurs que les théories qu'il développait étaient ancrées dans la biologie humaine. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, il devenait de plus en plus évident que l'histoire de l'évolution de notre espèce était à l'origine de nombreux aspects de la psychologie humaine. Sa théorie a par conséquent fait également écho sur ce plan. La grammaire universelle a été présentée comme une composante innée de l'esprit humain, et elle promettait de révéler les profonds soubassements biologiques des plus de 6000 langues existantes. Les plus puissantes théories, voire les plus belles, révèlent une unité cachée sous une diversité superficielle ; c'est pourquoi l'idée de Chomsky a immédiatement séduit.

Cependant, cette théorie a été mise à mal et s'éteint lentement depuis des années. Si elle s'éteint si lentement, c'est parce que, comme l'a un jour remarqué le physicien allemand Max Planck, les chercheurs plus âgés ont tendance à s'accrocher à leurs vieilles antiennes : « La science progresse enterrement après enterrement. »

Des langues européennes comme modèles

Les premières incarnations de la grammaire universelle, dans les années 1960, prenaient comme point de départ la structure sous-jacente des langues « européennes moyennes standard », c'est-à-dire celles parlées par la plupart des linguistes qui les étudiaient. Ainsi, le programme de la grammaire universelle opérait sur des segments de langue,

tels que les groupes nominaux (par exemple : « Les gentils chiens ») et les groupes verbaux (par exemple : « aiment les chats »).

Cependant, assez rapidement, des comparaisons entre de nombreuses langues ont montré que cet élégant schéma n'était pas toujours valide. Certaines langues aborigènes d'Australie, telles que le warlpiri, présentaient des éléments grammaticaux dispersés dans toute la phrase – les groupes nominaux et verbaux n'étaient pas agencés comme il le faudrait pour être en accord avec la grammaire universelle de Chomsky – et certaines phrases n'avaient pas de groupe verbal du tout.

Il était difficile de concilier ces prétendues exceptions avec la grammaire universelle, construite à partir d'exemples tirés des langues européennes. D'autres exceptions à la théorie de Chomsky sont également apparues avec l'étude des langues « ergatives », telles que le basque ou l'urdu, où l'emploi du sujet de la phrase est très différent de celui de nombreuses langues européennes, ce qui à nouveau contredisait l'idée d'une grammaire universelle.

Ces découvertes, ainsi que d'autres travaux en linguistique théorique, ont conduit Noam Chomsky et ses disciples à réviser drastiquement la notion de grammaire universelle dans les années 1980. La nouvelle version de sa théorie, le modèle dit des principes et des paramètres, a remplacé l'idée d'une grammaire unique pour toutes les langues du monde par un ensemble de principes « universels » qui régissent la structure du langage, ces principes étant censés se manifester différemment dans chaque langue.

On pourrait faire une analogie avec le fait que nous sommes tous nés avec un ensemble de saveurs fondamentales (le sucré, le salé, l'amer, l'acide et l'umami) qui interagissent avec la culture, l'histoire et la géographie, ce qui a conduit aux diverses cuisines du monde. Les « principes et paramètres » étaient une analogie linguistique des saveurs. Ils interagissaient avec la culture (qu'un enfant apprenne le japonais ou l'anglais) – les variations actuelles dans les langues en sont le résultat – et définissaient l'ensemble des langues humaines susceptibles d'exister.

Par exemple, des langues telles que l'espagnol forment des phrases tout à fait grammaticales sans qu'il soit nécessaire d'avoir un sujet séparé. Il en est ainsi de *Tengo zapatos* (« J'ai des chaussures »), phrase où la personne qui a les chaussures, « Je »,